CRITIQUE CD, événement. SAINT-SAËNS : Concertos pour violoncelle n°1 et n°2, Le Poète et la muse. Marie-Claude Bantigny, violoncelle (1 cd Paraty 1996, 2022). CLIC de janvier 2026

Programme d’autant plus convaincant qu’il souligne la grande valeur de pièces méconnues, très rarement jouées au concert (du fait de leur difficulté, cf le *Concerto n°2,* entre autres). Marie-Claude Bantigny a la finesse et l’extrême élégance requises pour exprimer l’étonnante sensibilité à la fois classique et formellement audacieuse d’un Saint-Saëns à part. Son violoncelle chante et respire, sans affectation ni démonstration, éclairant la profonde subtilité du compositeur romantique français au début du XXè…



Par **Alexandre PHAM**. L'éditeur **Paraty** publie un nouvel enregistrement soulignant non sans pertinence la splendide musicalité de la violoncelliste française **Marie-Claude Bantigny** ; après un programme **Brahms** couronné par le **CLIC de CLASSIQUENEWS** (4 Sonates de Brahms, avec le pianiste Karoulos Zouganelis, paru en avril 2023 – lire ci-après notre critique), entre pudeur enchantée, et passion hallucinée, voici un cycle courageux, rare, d'autant plus apprécié, dédié aux pièces guère jouées actuellement, par Saint-Saëns au violoncelle. C'est peu dire qu'à travers les 3 œuvres choisies, – les 2 ***Concertos n°1 et n°2,*** et ***La Muse et le Poète***, la violoncelliste ose tout avec une sensibilité intacte, d'une finesse allusive, d'une souplesse éloquente… ceci vaut pour le dialogue violon / violoncelle, de La Muse et le Poète (créé avec orchestre en 1910, ici avec la complicité du violoniste **Paul Rouger**), d'une volupté poétique inscrite dans la pudeur, où brille, dans un liberté rhapsodique, aux côtés du volubile violon, l'enchantement serein du violoncelle. Le ferveur partagée entre les deux instruments solistes, prépare en réalité à l'épisode central, contemplatif et suspendu où le chant suave et mystérieux du violoncelle échange avec le murmure des bois nostalgiques. Saint-Saëns poète et enchanteur sculpte son poème (plutôt fantaisie), en exploitant toutes les nuances poétiques des deux solistes. Dans l'esprit des baroques français, Saint-Saëns cultive son propos comme une délectable conversation entre les deux instruments, volubiles puis fusionnés.

Des deux Concertos pour violoncelle, ici enregistrés à 26 ans

d’intervalle (avril 1996 pour le n°1 / avril 2022 pour le n°2), la construction et l’écriture si souplement contrastée du **n°2 en ré mineur** (créé en 1905 à 70 ans) éblouit par sa justesse poétique, son intensité, ses audaces feutrées (conçues pour le violoncelliste **Joseph Hollman** (mort en 1926, également dédicatoire de La Muse et le Poète)…, la finesse aussi du style de la soliste, ses nuances ciselées qui éclairent l’inspiration de Saint-Saëns ; la partition enchaîne comme souvent chez le Français, les 3 mouvements comme si elle n’en composait qu’un ; d’ailleurs, le geste interprétatif souligne l’unité et la cohérence de Saint-Saëns qui organise les 3 mouvements de son Concerto (Allegro moderato e maestoso – Andante sostenuto – Andante non troppo) comme s’il s’agissait d’un allegro de Sonate, avec la succession bien identifiée : exposition et développement (allegro), interlude central, enfin réexposition (coda / Finale).

C’est d’ailleurs ce dernier épisode qui tranche par son expressivité affûtée et d’une grande fluidité, qui sous les doigts de Marie-Claude Bantigny expose avec sincérité de somptueux médiums, des graves enténébrés d’une opulence épique, au souffle onirique magistral, alliant ampleur et pudeur mystérieuse. La soliste semble comprendre comme peu le romantisme passionnel et pourtant classique d’un Saint-Saëns aussi profond et puissant, personnel et fascinant qu’un Brahms. Sa musicalité à fleur de peau réhabilite une partition majeure pour l’instrument, exposant tout son imaginaire souterrain, ses contre champs d’une superbe séduction intérieure, sa volupté chatoyante.

CRITIQUE CD, événement. SAINT-SAËNS : Concertos pour violoncelle n°1 et n°2, Le Poète et la muse. Marie-Claude Bantigny, violoncelle – Hungarian symphony orchestra, Budapest (2022) / Orchestre symphonique Français (1991 : La muse et le poète / 1996 : Concerto n°1), Laurent Petitgirard, direction – (1 cd Paraty 1996, 2022). CLIC de janvier 2026

LIRE aussi notre critique du **cd BRAHMS : Sonates pour violoncelle par Marie-Claude Bantigny (2 cd Paraty) / CLIC de CLASSIQUENEWS avril 2023** :

CRITIQUE CD événement. **BRAHMS : Sonates pour violoncelle et piano – Marie-Claude Bantigny** / Karolos Zouganelis, piano (coffret 2 CD PARATY) | ClassiqueNews
https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-brahms-sonates-pour-violoncelle-et-piano-marie-claude-bantigny-karolos-zouganelis-piano-coffret-2-cd-paraty/

Paru en avril 2023 chez PARATY, le programme (coffret de 2 CD) associe les deux sonates pour violoncelles et piano de Brahms (n°1 et 2) et deux autres, transcriptions des Sonates pour violon et piano (n°1 et 3). C'est peu dire que la réalisation touche au plus près le mystère Brahms : sa pudeur enchantée, ses urgences intérieures, son aptitude à tisser la matière du souvenir, entre tendresse infinie, âpreté mordante,

désillusion et espoir… Le jeu des interprètes apporte leur éclairage personnel dans un cycle superlatif, restituant à la partition, sa richesse trouble, son éloquence intime, amoureuse, sentimentale… dans une sonorité à deux, d'une rare subtilité complice… CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2023.

CRITIQUE CD événement. BRAHMS : Sonates pour violoncelle et piano – Marie-Claude Bantigny / Karolos Zouganelis, piano (coffret 2 CD PARATY)

Marie-Claude Bantigny © Jean-Baptiste Millot



1er Prix de violoncelle et de musique de chambre du CNSM de Paris, Marie-Claude Bantigny s'inscrit dans la lignée des prestigieux violoncellistes français auprès de qui elle se forme, tels que Maurice Gendron, André Navarra ou Roland Pidoux. Dirigée par Christian Ivaldi, elle remporte avec le Quatuor Fidelio le 1er Prix du Concours International de Musique de Chambre de Trieste « Sergio Lorenzi ». Sa carrière de chambriste et de soliste l'amène à jouer dans les festivals tels que la Roque d'Anthéron, les week-ends musicaux de la Baule, l'Orangerie de Sceaux, Aix En Musique et dans des salles de renommées internationales comme Gaveau, Pleyel, Le Louvre, le Théâtre du Châtelet, l'Opéra Bastille, le Lincoln Center, …

CRITIQUE CD. JEAN-CHARLES GANDRILLE: 4 Trios pour piano / Piano Trios (1 cd PARATY)

A la suite de Bach, de Brahms ou de Bartok, le compositeur français Jean-Charles Gandrille (2ème Prix du Concours de composition pour orchestre Onesong de Taïwan, remis le 15 février dernier) célèbre sans sourciller la vitalité qu'apporte l'incursion des musiques populaires dans les partitions classiques : … enrichissement, renouvellement, fertilisation vivante… De fait, les 4 Trios pour piano ici enregistrés par le label Paraty témoignent avec brio et tonicité, de sa maîtrise au carrefour des sources musicales.

« *Parfois, Ravel s'est aventuré dans le domaine du jazz. … C'était une façon d'atteindre d'autres publics, un moyen de renouvellement, un élargissement du spectre des émotions, une libération du corps et de l'âme, et de les mettre en mouvement par la danse. Combiner les plaisirs sensoriels du dionysien avec l'apollonien* »,

précise Jean-Charles Gandrille. Tout en avouant être aussi influencé par Steve Reich ou Philip Glass, le compositeur n'hésite pas à utiliser la rythmique spécifique des danses, surtout « *cette « musique à base de groove », qui atteint son apogée d'expression dans la musique techno*, (…) *déjà présente d'une certaine façon dans l'ouverture du Christmas Oratorio de Bach ou des Quatre saisons de Vivaldi, en particulier le Concerto pour l'hiver…* ».
Les quatre compositions de ce programme manifestent ce talent des plus actifs (l'auteur parle alors d' « *effeverscence créative* ») qui alterne avec équilibre les climats les plus contrastés.

Le **Trio n°1** ou « *Nox-Trio* », double évocation nocturne, est d'abord nostalgique et contemplatif (Cantus), puis d'une détermination contrapuntique conquérante jusqu'à l'ivresse et l'exténuation (contrapunctus). Au début puis à la fin, le compositeur pianiste ouvre et referme un fabuleux livre d'émotions (certainement très personnelles).

Amorcé par le chant du violoncelle le **Trio n°2** (« *Pop-Trio* ») est d'une forme plus libre, mais aussi dense et affirmée que le précédent, d'une énergie volontaire, autodéterminée, exprimée, comme portée par un violon funambule, comme enivré, au jaillissement continu. « Calme » en est le mouvement suspendu, d'une douceur tranquille, presque heureuse…

Plus âpre, d'un souffle impétueux, le **Trio n°3** (« Triads ») s'inscrit dans une énergie suractive (aux airs pulsés et aux harmonies proche de la Pop music), alternant parties du piano et des cordes aux accents répétitifs (à la Philip Glass), quand son mouvement central « Auschwitz impressions » plonge dans le son de la douleur, du deuil, déployant une intense et grave déploration, vécue in situ lors d'une visite du camp de l'horreur à l'hiver 2016.

Le dernier **Trio (n°4 « An angel »)** verse dans l'onirique et



une tendresse inédite (premier mouvement « An angel foretold » / littéralement « Un ange a prédit »), aux réminiscences ravéliennes dans le double chant du violon et du violoncelle ; la partition réalise comme une sorte de révélation par jalons; chacun ouvrant des paysages totalement différents qui sont d'abord ponctués et amorcés par le piano, comme un passeur vers l'ineffable ; une progression qui tend finalement vers une sorte de jubilation finale ; L'ampleur de ce mouvement (12 mn) aurait pu suffire ; le compositeur ajoute la danse de l'ange (« ***Angel Dance*** »), frénétique, libre… une dernière ponctuation dans la frénésie assumée. Les 3 instrumentistes complices semblent y prendre à leur compte ce qu'affirme avec raison le compositeur pour lequel « *la formation trio avec piano (me) semble à la fois parfaite pour la musique de chambre et idéale pou le contrepoint, le chant , l'harmonie* ». Le jeu à trois se fait de plus en plus libre, permettant aux partenaires du pianiste, le violoniste **David Galoustov** et le violoncelliste **Grégoire Korniluk**, d'alterner naturellement chacun leur partie dans un surenchère articulée, trépidante, amoureuse, soit un geste en partage qui se fait véritable danse de jubilation. Grisant et stimulant.

CD critique. JEAN-CHARLES GANDRILLE : 4 Trios pour piano / Piano Trios JEAN-CHARLES GANDRILLE, piano. DAVID GALOUSTOV, violon. GRÉGOIRE KORNILUK, violoncelle. (1 cd PARATY – Enregistré en juillet 2023).

PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur PARATY : http://paraty.fr/en/portfolio/gandrille-piano-trios-2/

VISITEZ le site du compositeur Jean-Charles Gandrille : https://jeancharlesgandrille.com/

PARIS, Théâtre de l'Atelier. 9 déc 2024. Récital de VÉRONIQUE BONNECAZE, piano. Schubert, Rachmaninoff : Moment musicaux

Passionnante dans ses choix de répertoire comme par son jeu investi et sensible, souvent remarquablement nuancé, la pianiste Véronique Bonnecaze propose au Théâtre de l'Atelier le concert de

lancement de son nouveau disque édité chez PARATY, annoncé le 6 déc, intitulé « *Moments musicaux* ».

C’est une captivante confrontation **Schubert** / **Rachmaninoff** dont les « **6 moments musicaux** » dévoilent la passion et l’intensité, nostalgique et crépusculaire chez le Russe ; onirique, tendre, fraternel chez Franz. Le programme particulièrement prometteur permettra de redécouvrir l’imaginaire des deux compositeurs romantiques sous les doigts d’une interprète parmi les plus captivantes…

Un « **Moment musical** » est une invitation à vivre un instant dérobé au flux du temps ; la sensation de revivre un souvenir ou de réaliser un songe, de ressusciter un rêve. Rachmaninoff apprécie l’idée d’une esquisse, rapide, fougueuse, miniature ou paysage intensément évocateur… Schubert pour lequel les réunion entre amis et personnes affectionnées étaient essentielles, y exprime la sensation d’une intimité en partage… Le viennois compose son cycle des 6 Moments musicaux en 1827, un an avant sa mort, comprenant des pages plus anciennes. Tous les grands compositeurs pianistes ont exploré dans la forme fugace, fugitive, la profondeur des sentiments les plus cachés… d’autant plus sincère qu’elle paraît improvisée. « Bagatelle »(Beethoven), « Intermezzi » (Brahms), bambochades enivrées et d’autant vertigineuses chez Schumann, le roi inégalé du brio et de la profondeur… sans omettre les « impromptus » de Chopin et du même Schubert… comme les « Préludes » du même Chopin et de… Rachmaninoff.

Confronter ainsi les moments musicaux de Schubert et de Rachmaninoff est légitime : Rachmaninoff s’inspire de son

prédécesseur dont il a aussi transcrit le lied « *Wohin ?* » extrait du cycle « La belle Meunière ». Il lui rend hommage même ainsi dans son propre cycle de 6 Moments musicaux composés en 1897, soit l'offrande d'un jeune génie de 23 ans. Mais si le plus ancien, Schubert se love toujours dans une intimité rentrée, parfois mystérieuse, Rachmaninoff sans perdre la profondeur ni la sincérité (nocturne enchanté du 5è), insuffle une énergie dramatique, un lyrisme échevelé qui embrase la flamme romantique. Son admiration pour Tchaikovsky n'y est pas étrangère… (le 3è moment). Tandis que le 4è, déploie son chant fabuleux et fougueux, impétueux qui cite Chopin, mais aussi l'étonnante virtuosité libérée et fantastique du grand Liszt. Autant de défis que relève avec finesse et intensité Véronique Bonnecaze.

Récital de Véronique Bonnecaze, piano

Moments Musicaux : Schubert / Rachmaninoff

PARIS, Théâtre de l'Atelier

Lundi **9 déc 2024**, 20h



Infos & réservations, directement sur le site du Théâtre de l'Atelier : https://www.theatre-atelier.com/event/veronique-bonnecaze-concert-piano-2024/

Récital Schubert / Rachmaninoff – durée : 1h30
Théâtre de l'Atelier – 1 place Charles Dullin
75018 PARIS



MOMENTS MUSICAUX
Rachmaninoff / Schubert
Véronique Bonnecaze, piano

Sergei Rachmaninoff / 1897
6 Moments musicaux, Op. 16
No. 1, Andantino in B-flat Minor

No. 2, Allegretto in E-flat Minor
No. 3, Andante cantabile in B Minor
No. 4, Presto in E Minor
No. 5, Adagio sostenuto in D-flat Major
No. 6, Maestoso in C Major

Franz Schubert / 1827
6 Moments musicaux, Op. 94, D. 780
No. 1, Moderato in C Major
No. 2, Andantino in A-flat Major
No. 3, Allegro moderato in F Minor
No. 4, Moderato in C-sharp Minor
No. 5, Allegro vivace in F Minor
No. 6, Allegretto in A-flat Major

CRITIQUE CD, événement. GENEVA PIANO TRIO. TCHAIKOVSKY : Trio pour piano opus 50. Rachmaninov : Trio élégiaque n°1 (1 cd PARATY)

3 instrumentistes d’excellence savent jouer en parfaite complicité,

certainement portés par leur origine commune et une culture, comme une sensibilité, en partage… Ces qualités expliquent les évidentes affinités comme la grande cohérence de leur jeu collectif. Le programme ajoute à l'intérêt général du présent album… Tchaïkovsky et Rachmaninov dessinent une filiation parmi les plus intenses (et bouleversantes) qui soient.



Le jeune Rachma ne tarissait pas d'éloges comme d'admiration profonde pour son mentor et ami. Minoré parce que partition de la jeunesse, **son Premier Trio élégiaque** de 1892 (Rachmaninov a 19 ans) souffre de l'ombre que lui porte le Trio n°2 (composé en hommage à Tchaïkovski justement). Pourtant – ce que les instrumentistes expriment avec évidence et franchise-, l'œuvre déploie dans la forme Sonate, une grande séduction, même si son caractère est sombre voire lugubre, proprement lisztien ; les instrumentistes savent nuancer l'esprit spirituel d'une oeuvre déjà intensément personnelle ; comme dans le Trio de Tchaïkovski, le piano a la place de choix : il emmène la construction sonore ici, dans le sens d'une marche funèbre, sonnant comme un glas au balancement de plus en plus hypnotique. Cette prééminence semble particulièrement profiter aux cordes, au violoncelle surtout dont le chant

surgit, éblouit, bouleverse, en particulier dans le jeu nuancé, ciselé, habité de **Dan Sloutskovsky** (par ailleurs membre de l'Orchestre de Chambre de Genève).

Le Trio de Genève (The **Geneva piano Trio**) déploie pour Tchaïkovsky, les mêmes arguments d'éloquence nuancée à 3 voix : la couleur sincère et tragique de son Trio célèbre le génie d'un ami fauché au printemps 1881, Nicolai Rubinstein, pianiste et compositeur, fondateur du Conservatoire de Moscou en 1866. Tchaïkovski en mémoire d'un grand artiste édifie son opus 50, une partition chambriste avec piano où le jeu des contrastes, et des vertiges entre le forte et le pianissimo, ouvrage l'une des couronnes funèbres les plus déchirantes jamais tissées pour piano, violon et violoncelle (une combinaison dont le compositeur n'était pas très friand, comme il est dit plus loin).

L'éloquence chambriste du GENEVA PIANO TRIO

Par son développement formel atypique, **l'opus 50** manifeste de la part de Tchaikovsky une œuvre à part, marquée du sceau d'un sentiment profond d'admiration et de sidération vis à vis du grand homme (et de l'ami) qu'il a perdu. Qu'il s'agisse ou non de 11 Variations liées chacune à un épisode de la vie de Nicolai Rubinstein, formant comme son portrait musical, le cycle affirme de somptueux contrastes à partir du thème principal (motif connu de Tchaikovski et de Rubinstein)… berceuse, valse, scherzo, marche, fugue, lamento, mazurka… tout permet



aux 3 instrumentistes de varier, colorer, chanter, mais dans le sens d'une conversation souple et expressive, aussi tendre et suave qu'introspective voire inquiète, portée par une urgence que les interprètes savent canaliser selon l'enjeu de chaque pièce.

Le chambrisme, l'intériorité, les allusions affectives, l'activité émotionnelle jaillissent d'un bout à l'autre avec une intelligence idéale car elle est partagée : la finesse des phrasés de chaque instrument s'avère délectable du début à la fin ;
Le préalable « Pezzo elegiaco » déploie dans son ampleur initiale, cet état de fébrilité mélancolique, au caractère oppressant voire inquiet ; la versatilité expressive des instrumentistes se révèle ensuite jubilatoire ; même nuances et finesse suggestive dans ce qui suit immédiatement, dans le thème initial puis les 10 variations successives…

La lecture qu'en offrent les 3 musiciens pour Paraty, excelle dans la caractérisation, l'individualisation chambriste ; réalisant cette conversation spécifique qui restitue à chaque instrument sa part d'âme, ce chant intérieur porté par une sincérité crépusculaire spécifique. La mort stupéfie et saisit Piotr Illiytch : tout cela s'entend ici ; comme il en exprimera les vertiges ultimes dans sa dernière Symphonie « Pathétique » (qui traverse le miroir).

Piotr nous parle en réalité de sa propre finitude et de sa propre mort ; sur un sujet aussi difficile, le compositeur parvient à exprimer l'ineffable tout en assumant de composer pour un alliage qu'il n'approuve pas (il détestait le frottement violon / violoncelle, mais devait s'en accommoder car sa mécène Mme Von Meck avait besoin de cette formation convenant au trio qu'elle entretenait à demeure (et dont le pianiste n'était autre que le jeune … Debussy). L'éclairage à la fois crépitant, lunaire

et d’une ferveur intérieure affirme la très haute sensibilité du Geneva piano Trio. Magistral.

_____

CRITIQUE, CD événement. GENEVA PIANO TRIO. Enregistré à Genève, avril 2023. CLIC de CLASSIQUENEWS été 2024. Trio pour piano de Genève / **GENEVA PIANO TRIO** : **Sergey Ostrovsky**, violon ; **Dan Sloutskovsky**, violoncelle ; **Irina Chkourindina**, piano

Plus d’infos sur le site de l’éditeur PARATY records : http://paraty.fr/portfolio/tchaikovski-rachmaninov/

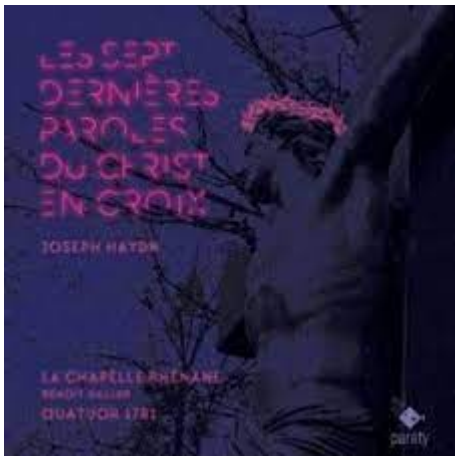
VOIR le TEASER vidéo : https://www.facebook.com/watch/?v=377292945115595



CD événement, annonce et concert : Haydn : Les 7 paroles du Christ en croix – La Chapelle Rhénane (Paraty)

Langueur lacrymale, onctueuse et articulée, verbe expressif et toujours suave, cordes ardentes, scintillantes et

introspectives. Assurément voici un excellent enregistrement des 7 Paroles de Haydn, version pour quatuor et choeur.…



La Chapelle Rhénane réalise une lecture très cohérente qui rétablit l'intensité du recueillement dans le sens d'un oratorio dramatique. Haydn semble prolonger la grande tradition baroque des Sepolcri, si appréciés par les Habsbourg et qui à Vienne fut une institution pascale, un moment d'introspection profonde, à la fois grave et profonde. Proche de la ferveur protestante, il s'agit de méditer l'exemple déchirant et bouleversant du Christ, sa foi, sa persévérance, sa résilience, son Sacrifice ultime pour l'humanité. Chaque chœur est ciselé dans le sens d'un choral où le texte vibre et le cœur des croyants assemblés, expriment doute et compassion. Mais Haydn y distille son sens inégalable de l'élégance et de la subtilité : seul le quatuor de cordes dialogue avec les solistes : remarquable pudeur souple et recueillie de la Sonata III (7) ; évanescence poétique et tendre de la Sonata V (11).

Les 7 séquences alternant Sonates et « Evangelium », culminent dans cette fusion poétique et dramatique du verbe et de la note ainsi accordée. La Chapelle Rhénane réalise une sorte de mystique chorale à laquelle répondent les inflexions particulièrement nuancées des membres du Quatuor 1781. Même tardive, objet de remaniement d'après la version purement instrumentale originelle de 1786, la partition ici restituée permet une fusion superlative des voix et des instruments. Le style balance entre l'Empfindseimkeit et le Sturm und Drang (il terremoto / tremblement de terre final, catastrophe salvatrice et cathartique), avec ce sens de l'équilibre et de l'épure d'un Haydn … mozartien. Le génie du compositeur est

d’avoir structurer son oratorio en deux temps : séquences méditatives, très intenses qui débouchent sur une déflagration finale, sorte de coup de tonnerre (ou de théâtre), mais avec quelle subtilité. Comme un rituel collectif qui va crescendo, l’ensemble de Benoît Haller signe là l’un de ses meilleurs enregistrements. **CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2023.**

CD événement, annonce et concert. HAYDN : Les 7 Paroles du Christ en croix – La Chapelle Rhénane, Quatuor 1781 – 1 cd **Paraty** – enregistré en avril 2022 – **CLIC de CLASSIQUENEWS** automne 2023 – **Concert de lancement : ven 27 oct 2023** – Paris, Temple du foyer de l’Âme.

CRITIQUE CD événement. SCHUMANN : violin sonatas Nos 2 et 3. FAE sonata / Chant du crépuscule – Ariane GRANJON, violon / Laurent CABASSO, piano (1 cd Paraty)



Deux interprètes en complicité profonde interrogent la quête artistique de **Robert Schumann** à travers ses sonates pour violon et piano, et aussi dans les filiations intimes tissées avec ses proches Clara évidemment, le jeune Johannes Brahms, mais aussi ses amis (le violoniste Joseph Joachim). Ainsi surgit l'intensité de l'année 1853 : riche humainement et musicalement. Au centre de leur travail, **Laurent Cabasso** et **Ariane Granjon** démêlent la genèse de la Sonate n°3 : œuvre clé, collective (d'abord) jouée par Clara et le violoniste dédicataire Joachim donc, en octobre 1853. Année miraculeuse et aussi bouleversante, 1853 marque un jalon dans l'imaginaire ainsi révélée de Schumann dont les dons de composition, jaillissants, exaltés sont la face lumineuse d'un prochain effondrement psychique le menant à la mort, 3 ans après, en 1856.

Vive, palpitante, **la 3è Sonate** est avant tout l'œuvre de Robert ; qui remplace rapidement les 2 (premiers) mouvements étrangers (de Dietrich et Brahms) par ses œuvres propres,

avec, emblème de la période, l'obsessionnel ré mineur, marque de la passion la plus vive… Robert a même changé **« FAE »**(en référence à la devise du violoniste Joachim : *Frei Aber Einsam / libre mais solitaire)* … en « EAF », motif personnel qui lui permet de déduire tout un cycle musical de son crû (EAF : Erwartung der Ankunft des Freundes / Dans l'attente de l'arrivée de l'Ami). Tout en reconnaissant la valeur du jeune Brahms, Robert entend rester maître de l'ambiance musicale qui marque leur rencontre si décisive… La révélation est totale et d'un grand intérêt autant musicologique qu'immédiatement musical.

La **Sonate n°1** composée en 1851, est la plus jouée aujourd'hui, et pourtant la moins appréciée de Robert ; la 2ème créée en oct 1853 également, est contemporaine de la 3ème.

La **2è Sonate**, au souffle symphonique, dédiée au violon solo de l'Orchestre du Gewandhaus Leipzig (Ferdinand David), l'orchestre de Félix Mendelssohn à Leipzig, brille ici par sa riche texture, combinaison de motifs motiviques dont la reprise cimentent une partition à la fois bouillonnante mais d'une rare cohérence. Génie des contrastes et architecte visionnaire, Schumann semble se souvenir de Bach dans le choral du Scherzo et du mouvement lent ; indice d'une pensée souvent fulgurante qui force l'admiration (dont à l'époque celle de Joachim).

En écoute attentive, dans un jeu fluide et expressif, le violon aérien d'**Ariane Granjon** et le piano articulé de **Laurent Cabasso** expriment toute la passion qui sous tend l'écriture musicale : cette prolifération des vertiges proprement schumanniens. Même les **3 Romances de Clara** (écrites à l'été 1853 également) sont marquées sous le sceau de l'emportement schumannien mais en une passion plus souple et d'une passion plus « contrôlée ».

Familiers voyageurs d'un monde complexe qui se dérobe mais fascine à chaque lecture, les complices offrent une lisibilité

expressive qui éclaire chaque partition. L'audace du geste réactive la vivacité d'une écriture miroitante et jaillissante, faite d'humeurs croisées et de ruptures, entre exaltation, ivresse, urgence ; malgré sa prodigieuse volubilité, la musique s'écoule sans heurts comme le flot d'une âme aux ins / aspirations inextinguibles.

Documentaire autant que hautement musical, le programme ajoute les deux premiers mouvements de la **Sonate FAE** (signés Dietrich et du jeune Brahms) qui sont ici « confrontés » à la 3ème Sonate intégralement de Robert donc, plus électrique et fragile que toutes les autres. D'une intranquillité insaisissable, ce qui la rend, captivante voire bouleversante. Superbe programme, riche et plein d'enseignements.



CRITIQUE CD événement. SCHUMANN : violin sonatas Nos 2 et 3. FAE sonata [Dietrich et Brahms] – **3 romances [Clara]**– **Ariane GRANJON**, violon / **Laurent CABASSO**, piano – 1 cd Paraty – CD Coup de coeur / **CLIC de classiquenews printemps été 2023** / PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur PARATY : http://paraty.fr/portfolio/schumann/

LIRE aussi notre annonce du cd SCHUMANN Chant du Crépuscule / avec les **TEASERS VIDEOs** dédiés au programme Robert, Clara Schumann:

https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-schumann-violin-sonatas-nos-2-et-3-fae-sonata-avec-brahms-et-dietrich-3-

romances-clara-ariane-granjon-violon-laurent-cabasso-piano-1-cd-paraty/

PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur PARATY : http://paraty.fr/portfolio/schumann/

Approfondir

1853 : le chant du crépusucle

TEASER VIDEO 1 :

Ariane Granjon et **Laurent Cabasso** soulignent l'importance de l'année 1853 dans la vie du couple Schumann, Robert et Clara…
Genèse des 3 Sonates de Schumann : dans ce court extrait, Ariane Granjon et Laurent Cabasso soulignent la qualité de la 3è Sonate (dite FAE) dont il jouent l'intermezzo composé par Robert…

TEASER VIDEO 2 :

Ariane Granjon et **Laurent Cabasso** – 1853, année capitale dans

la vie du couple Schumann : leur ami le violoniste virtuose Joseph Joachim, leur présente le jeune Johannes Brahms… Genèse de la sonate « commune » FAE regroupant les pièces complémentaires de Dietrich, Brahms et Schumann, destinée à … Joachim :

extrait vidéo : 2ème SONATE de R SCHUMANN

Ariane Granjon et Laurent Cabasso jouent le Scherzo de la SONATE n°2 de SCHUMANN opus 121 : prise live réalisée à l'occasion de la sortie de leur CD ROBERT SCHUMANN

_____

CD événement, annonce. SCHUMANN : violin sonatas Nos

2 et 3. FAE sonata [avec Brahms et Dietrich] – 3 romances [Clara]- Ariane GRANJON, violon / Laurent CABASSO, piano – 1 cd Paraty

1853 : année miraculeuse et aussi bouleversante. Dans la vie des Schumann, c'est une période féconde, ainsi qu'il est mentionné en sous titre de l'album, un « chant du cygne », qui permet d'évoquer les 3 Sonates pour violon et piano de Robert, une éclaircie inattendue avant l'effondrement psychique qui a suivi… précipitant son enfermement consenti puis son décès en 1856.
Düsseldorf 1853, c'est aussi l'année où le couple Clara et Robert rencontre deux personnalités marquantes : le jeune Johannes Brahms et le violoniste virtuose Joseph Joachim. Comme porté par ses amitiés fabuleuses, Robert écrit son Concerto pour violon [dédié à Josef]- il propose aussi à ses amis compositeurs Brahms et Dietrich l'idée de composer une œuvre commune pour Josef aussi et qu'il baptise **sonate** « **FAE** », en référence à la devise de Josef : *Frei Aber Einsam / libre mais solitaire*.
En associant les 2 mouvements écrits respectivement par Brahms et Dietrich à deux mouvements de sonate précédemment écrits, Robert produit ainsi les 4 mouvements d'une « 3ème sonate » (la légendaire FAE), révélée en 1935 et ici enfin réalisée. Une œuvre « énigmatique et merveilleuse » injustement écartée

des salles de concert qu'il est temps de reconsidérer…
La Sonate n°1 a été composée en 1851, c'est la plus jouée aujourd'hui, pourtant moins appréciée par Robert que les deux suivantes ; la 2ème est créée de fait en oct 1853, contemporaine donc de la genèse de la 3ème.



En jouant ces deux dernières Sonates (2 et 3), **ARIANE GRANJON** [violon] et **LAURENT CABASSO** [piano] dédient leur nouvel album à une année prodigieuse dans la vie des Schumann et de leurs proches dont le caractère exceptionnel est incarné par les pièces ici interprétées : Sonates n°2 et 3 de Robert dont les 4 mouvements de la sonate collective FAE, Romances de la muse pour tous, Clara… Par l'intelligence musicale des deux complices, l'originalité du cycle choisi, la qualité des partitions ainsi révélées et en filigrane, les filiations et affections amicales exprimées dans chaque séquence, le programme de ce disque est un événement – Album élu **CLIC de CLASSIQUENEWS** printemps 2023 – Note 5/5. Parution : vendredi 19 mai 2023- prochaine critique complète a venir sur Classiquenews.com

_____

CD événement, annonce. SCHUMANN : violin sonatas Nos 2 et 3.

FAE sonata [avec Brahms et Dietrich] – **3 romances [Clara]**– **Ariane GRANJON**, violon / **Laurent CABASSO**, piano – 1 cd Paraty

– nouveau CD programme élu **CLIC de classiquenews printemps 2023 / PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur PARATY : http://paraty.fr/portfolio/schumann/**

Approfondir

TEASER VIDEO 1 :

Ariane Granjon et **Laurent Cabasso** soulignent l'importance de l'année 1853 dans la vie du couple Schumann, Robert et Clara… **Genèse des 3 Sonates de Schumann** : dans ce court extrait, Ariane Granjon et Laurent Cabasso soulignent la qualité de la 3è Sonate (dite FAE) dont il jouent l'intermezzo composé par Robert…

TEASER VIDEO 2 :

Ariane Granjon et **Laurent Cabasso** – 1853, année capitale dans la vie du couple Schumann : leur ami le violoniste virtuose Joseph Joachim, leur présente le jeune Johannes Brahms… Genèse de la sonate « commune » FAE regroupant les pièces complémentaires de Dietrich, Brahms et Schumann, destinée à … Joachim :

extrait vidéo : 2ème SONATE de R SCHUMANN

Ariane Granjon et Laurent Cabasso jouent le Scherzo de la SONATE n°2 de SCHUMANN opus 121 : prise live réalisée à l'occasion de la sortie de leur CD ROBERT SCHUMANN

A VENIR … D’autres feuilletons vidéo de l’enregistrement 1853 / Chant du Crépuscule, par Ariane Granjon et Laurent Cabasso

---

CRITIQUE CD événement. L’ENHARMONIQUE. RAMEAU / Constance Luzzati, harpe (1 cd Paraty)

Rameau soigne ses auditeurs ; il prévient quant à la modernité de son écriture et rythmique et harmonique en particulier dans les précautions rédigées pour l’écoute de ***L’Enharmonique*** (ici, ultime pièce des Nouvelles Suites de pièces de 1728 et qui donne le titre de l’album) : l’oreille nouvelle pourra s’accommoder de ses audaces d’écriture pour peu que l’interprète « attendrisse le toucher », « suspende de plus en plus les coulez »… Utile précaution de la part d’un auteur parmi les plus inattendus et surprenants du XVIIIè.



Virtuose et maîtresse de toutes les nuances expressives d'un Rameau expérimental, **Constance Luzzati** relève les défis lancés, précisés par le Dijonais ; la harpiste zélée, audacieuse, trouve le vocabulaire gestuel et la pratique correspondant aux effets recherchés par Rameau à son clavecin : L'Enharmonique à la harpe ne perd aucun de ses effets saisissants ; ailleurs les batteries si spécifiques dans Les Cyclopes où la main gauche passant au dessus de la droite, alternent en liberté notes graves et notes aiguës / basses et dessus, gagnent même un voile sonore inédit.

A l'époque de Rameau, la harpe à pédales (adoptée par Marie-Antoinette, la « reine harpiste ») n'existe pas encore. Le jeu de Constance Luzzati est donc d'abord, un défi organologique et instrumental. Comme d'Anglebert transcrit au clavecin l'orchestre de Lully, ou Balbastre, Rameau à l'orgue, notre harpiste moderne renouvelle le principe pour Rameau, depuis son instrument propre…

Il ne s'agit pas ici de transposer note par note d'un instrument à l'autre (cela serait trop facile). Constance Luzzati doit négocier aussi avec la résonance longue que produisent les notes pincées à la harpe : comment restituer le raffinement harmonique créé par le clavecin… comment transcrire et traduire, sans trahir ?

Évitant (avec raison et justesse) l'écueil de la stricte littéralité, d'un instrument à l'autre, Constance Luzzati opte pour la poétisation sonore qu'offre l'esthétique de la harpe (ainsi le foudre d'Esculape dans Les Cyclopes déjà cités, se pare d'une douceur toute « pastorale » : comme s'il était l'emblème des « pâtres » plus que des forgerons… miraculeuse

sublimation, heureuse transposition qui soulignent en réalité l'infini poétique du narratif ramélien. Expérience identique à celle des plus grands pianistes quand ils jouent Rameau ou Bach sur des Bechstein ou des Steinway ou Paulello (et son très grand piano unique au monde)…

Le Rameau réinventé de la harpiste Constance Luzzati

Transcrire , n'est pas trahir
… mais poétiser !

En réalisant elle-même le mode opératoire de transcriptions recréatives, **Constance Luzzati** ne fait pas qu'enrichir le répertoire de son instrument moderne ; l'interprète-compositrice-arrangeuse maîtrise une approche nouvelle qui régénère notre perception et notre compréhension de Rameau ; la harpiste nous permet de plonger au cœur de la matrice musicale, relisant / révélant différemment la force évocatrice de certains passages harmoniques, soulignant l'étrange séduction mélodique de l'écriture, ses charges rythmiques, son ornementation fulgurante, essentiellement dramatique…

Toute la conception éclaire ce en quoi à travers les titres imagés d'un Rameau autant théoricien que poète, l'écriture dépasse son prétexte narratif ou descriptif et s'interroge sur le développement et le cadre formel pur. De La poule aux Soupirs, toute la palette sonore de Rameau, sa recherche et son travail se dévoilent et comme revivifiés par la vibrante harpe.

Et pour conclure, cette occurrence en guise de synthèse : « *Rameau à la harpe ne sonne ni comme de la harpe ni comme du clavecin, mais comme un Rameau non encore entendu, et c'est tant mieux* ». Le génie pur se mesure dans l'infini des démarches interprétatives qui jamais n'en épuise l'originelle beauté. La harpe audacieuse, créative de Constance Luzzati s'impose d'elle-même. Une nouvelle pierre idéalement convaincante dans le jardin de l'éditeur Paraty qui bâtit ainsi une manière de panthéon ramélien inédit, pertinent : après ses albums précédents dont un excellent Rameau / Handel par Zaïs (2014)… : https://www.classiquenews.com/cd-rameau-handel-concertos-pour-orgue-pieces-pour-clavecin-zais-paul-goussot-paraty-2013/

_____

CRITIQUE CD événement. L'ENHARMONIQUE. RAMEAU / Constance Luzzati, harpe – 1 cd **Paraty**, enregistré à Royaumont en déc 2021 – Note : 5 / 5 – **CLIC de CLASSIQUENEWS** printemps 2023

VIDÉO

_____

RAMEAU : le rappel des oiseaux (transcription de l'air intégral) / Constance Luzzati / Pièces de clavecin (1724) – enregistré en déc 2021

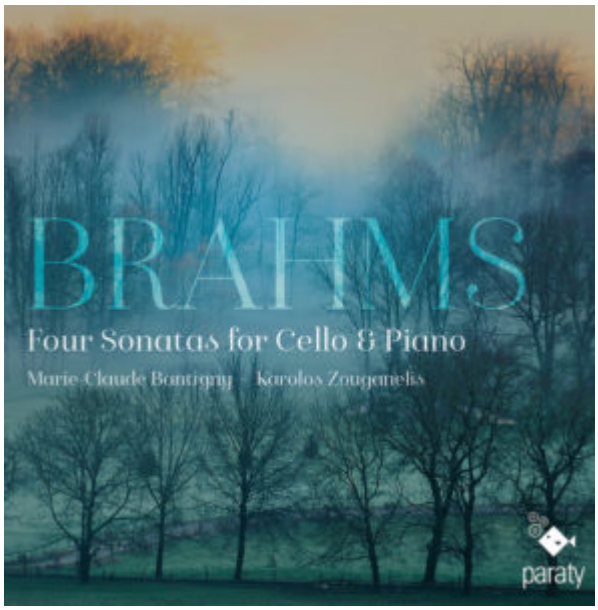
GRAND ENTRETIEN

LIRE aussi notre GRAND ENTRETIEN avec Constance LUZZATI à propos de son nouveau cd RAMEAU : ENHARMONIQUE (1 cd PARATY) : https://www.classiquenews.com/entretien-avec-constance-luzzati-a-propos-de-son-cd-rameau-enharmonique-paraty/

ENTRETIEN avec CONSTANCE LUZZATI à propos de son cd RAMEAU : Enharmonique (Paraty)

_____

CRITIQUE CD événement. BRAHMS : Sonates pour violoncelle et piano – Marie-Claude Bantigny / Karolos Zouganelis, piano (coffret 2 CD PARATY)



Paru en avril 2023 chez PARATY, le programme (coffret de 2 CD) associe les deux sonates pour violoncelles et piano de **Brahms** (n°1 et 2) et deux autres, transcriptions des Sonates pour violon et piano (n°1 et 3). C'est peu dire que la réalisation touche au plus près le mystère Brahms : sa pudeur enchantée, ses urgences intérieures, son aptitude à tisser la matière du souvenir, entre tendresse infinie, âpreté mordante, désillusion et espoir… Le jeu des interprètes apporte leur éclairage personnel dans un cycle superlatif, restituant à la partition, sa richesse trouble, son éloquence intime, amoureuse, sentimentale… dans une sonorité à deux, d'une rare subtilité complice… **CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2023**.

Le violoncelle de Marie-Claude Bantigny captive et ensorcèle…
Pudeur enchantée, passion hallucinée de Brahms

CD1 – Dès le premier mouvement de **la Sonate initiale (n°1 opus 38, 1865)**, l'écoute et l'entente de **Marie-Claude Bantigny** (violoncelle) et de **Karolos Zouganelis** (piano) frappe et convainc ; les deux interprètes captivent même par leur sens de la profondeur et de la finesse… Langueur ineffable, mystère qui naît d'un secret indicible et d'une tension tenace ; le jeu, d'une sobriété toujours canalisée tend à la suprême suggestion, entre clairvoyance implacable et rêverie enivrée ;

Marie-Claude Bantigny cherche et trouve les champs intérieurs, l'activité des sentiments enfouis ; et les dévoile clairement sans appui ni effet. Sobriété et chant intérieur affleurant parfois avec une lumineuse profondeur. Sa compréhension dès l'Allegro de la Sonate 1 opus 38 – le plus long des mouvements de tout le cycle, souligne ce scintillement superbement contrasté, qui s'appuie dans ses respirations larges et affinées, sonnent avec justesse schubertiennes. Chez Brahms, prime le secret et aussi la fluidité de son expression inscrite ici dans la subtilité et l'épreuve introspective.

Les deux autres mouvements sont plus enjoués, diserts et volubiles comme une discussion naturelle ; dansant et polissé (Allegretto quasi Menuetto) ; vif, d'une superbe plasticité agogique dans le dernier Allegro où dans une construction contrapuntique citant directement Bach, le violoncelle fait valoir son éloquence proche de la parole et du chant. Précision, nuances, contrechamps et aussi tempérament et feu, remarquablement architecturé. MC Bantigny à l'écoute de son partenaire et vice versa, cultive un dialogue précis, articulé, souple, riches en nuances dont le souci expressif ne gâche jamais la continuité du geste.

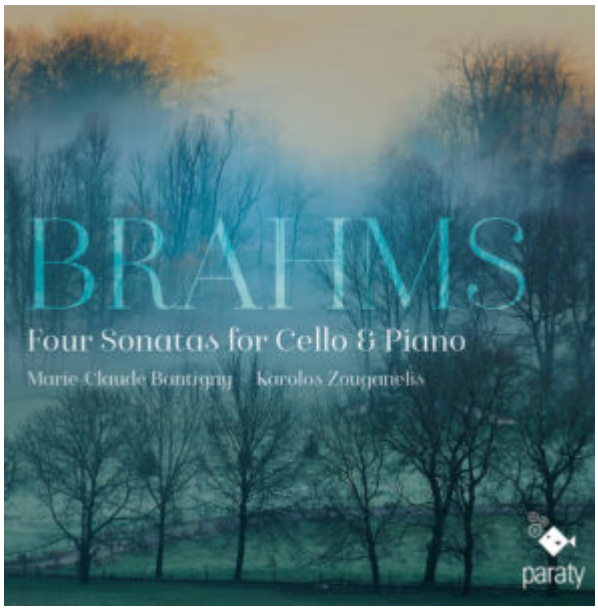
Transcription enchantée…

Même profondeur filigranée et sonorité inscrite dans la nuance la plus mystérieuse, comme suspendu dans le début « ***vivace*** » de la transcription de **la Sonate pour violon opus 78**. A laquelle le timbre et la respiration du violoncelle semblent apporter une résonance plus humaine encore. Brahms a transcrit lui-même sa Sonate du violon au violoncelle (1879). Le souffle, la largeur de la vision – encore une fois nettoyée de tout pathos, s'avèrent très justes ; le violoncelle exprime tout dans la pudeur et la sensibilité, éclairant chaque séquence d'une richesse intérieure exceptionnelle. Cette

faculté à tout suggérer, à ne rien appuyer est la marque des grands interprètes.

La forge émotionnelle de Johannes paraît ainsi dans toute sa vitalité à la fois juvénile et tendue, dans la combinaison singulière de la tendresse infinie et de la mélancolie insatisfaite voire hallucinée ; cet infini du souvenir se dévoile avec une puissance suggestive peu commune : ivresse et retenue, imaginaire flamboyant, agilité flexible et élocution subtile… le violoncelle affirme une maîtrise superlative (d'autant mieux audible dans ses moindres accents et nuances, que la prise de son est elle aussi remarquable, dans un espace à la réverbération idéale).

L'***Adagio*** qui suit, comme la sonate de Franck, exprime l'autre facette de Brahms : la quête d'un souvenir perdu que l'invocation musicale a la faculté de ressusciter ; son émergence jaillissante, comme improvisée, incontrôlée… le flux musical invoque et suscite en vagues successives de plus en plus présentes, la force de ce que l'on pensait perdu : l'acuité expressive des deux interprètes devenus maître du temps, fait naître alors une séquence enivrée dont la vibration répare ; là encore, l'intelligence expressive, la construction sonore, le choix des tempi,… captivent totalement… Le chant du violoncelle approchant mieux que la parole, le miracle du dévoilement voire l'accomplissement de la révélation. La réussite de Marie-Claude Bantigny tient à ce don pour l'éloquence dans le secret et l'allusion la plus intime (pudeur filigranée et d'une volubilité captivante dans l'***Allegro molto moderato*** conclusif). Magistral.



CD2 : Dès le premier mouvement de la **Sonate 2 opus 99** (Allegro vivace), s'affirme avec une clarté continue, la volupté amoureuse du timbre à la fois rayonnant et superbement articulé du violoncelle ; ses nuances, ses phrasés proches du chant, captivent; son mordant ductile, sa vocalité si subtile renforcent le caractère à la fois dramatique et suspendu de la séquence ; s'y épanouit ce sentiment d'opulence tranquille mais vive propre aux pièces majeures composé au Lac de Thun à l'été 1886 : en plus de la Sonate opus 99, le Trio opus 101 (sans omettre les lieder parmi les plus enivrants et passionnés). D'où certainement dans la ligne même du violoncelle, cette parole instrumentale et ce geste chantant, la vibration secrète qui colore l'instrument d'ineffables aspirations vocales.
L'ambivalence et ce flottement entre deux eaux (cf. fluctuation harmonique, « *surprenante oscillation entre fa dièse mineur et majeur* »…précise la violoncelliste dans la notice d'une rare finesse d'analyse) se déploient avec une liberté superlative, grâce à la complicité remarquable des deux musiciens, **Marie-Claude Bantigny** et le pianiste **Karolos Zouganelis**.
D'autant que le piano étant plus « participatif » ici, renégocie constamment l'équilibre dialogué entre les deux instruments. L'Adagio exprime l'infinie tendresse qui répare et pardonne au delà des mots et des accents ; **MC Bantigny** et **K Zouganelis** trouvent l'intonation juste, entre surgissement trouble de souvenirs anciens et épanouissement suprême, investissant le présent de l'instant dans la pudeur la plus douce (réexposition du thème). Le Scherzo a cette fougue fantastique qui exprime et la juvénilité et l'ardeur du Johannes adolescent (quand il rencontre le couple Schumann à Dusseldorf).

Plus assuré encore, le très riche dialogue en complicité et lyrisme éperdu de la **Sonate opus 108**, ici transposé du violon vers le violoncelle : l'évidence du transfert, porté par des phrasés exquis, constamment délectables, justifie l'opération (si courante au XIXè) ; d'autant que le timbre même du violoncelle, chantant, d'une éloquence tendre et raffinée, exprime tous les chants et contre-chants que s'autorise un Brahms d'une rare volubilité dont les nuances scintillent comme les reflets mouvant d'une eau marine. Brahms ajoute à son aspiration pour l'ivresse, un caractère nouveau, celui de la conquête, une exaltation qui semble se nourrir d'un sentimentalisme souverain ; ce en quoi, le sens des respirations, le souffle qui enchâsse chacune des phrases / mesures incarnés par la formidable violoncelliste, sonnent d'une même justesse. Et ce n'est ni l'Adagio, souple, secret, extatique d'une gravité souple et amoureuse ; ni les deux derniers mouvements (notés « presto »), qui contrediront la réussite totale de ce parcours en terres brahmsiennes. Révérence devant tant d'intelligence et de sensibilité musicales. Du Brahms abouti, poli, fini dans chaque note de chaque portée. Du grand art.

CD événement annonce. BRAHMS : Sonates pour violoncelle et piano – Marie-Claude Bantigny / Karolos Zouganelis, piano (coffret 2 CD **PARATY** – enregistré en fév 2020 -Parution : début avril 2023) – **A VENIR : notre critique complète** (CD2 : Sonate n°2 opus 99 – transcription de la Sonate opus 108 : Violon, piano). CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2023

VIDÉO – teaser Sonates pour violoncelle et piano de Brahms : extraits et entretiens avec Marie-Claude Bantigny et Karolos Zouganelis : le mystère et l'éternité chez Brahms – durée : 3h44 :

AGENDA / CONCERTS

Prochains concerts de MARIE-CLAUDE BANTIGNY, violoncelle

27 mai 2023
Prayssas, auditorium
Marie-Claude BANTIGNY, violoncelle
Laurent Cabasso, piano
Sonates de Schubert et Schumann
Infos :
https://www.institutmarcderanse.com/auditorium-de-prayssas/

28 mai 2023
Prayssas, auditorium
Marie-Claude Bantigny violoncelle

Laurent Cabasso piano
Ariane Granjon violon
Trios de Schubert et Mendelsohn
Infos :
https://www.institutmarcderanse.com/auditorium-de-prayssas/

24 juillet 2023
Abbaye de Fontevraud
Récital violoncelle seul
Infos : https://www.fontevraud.fr/saison-culturelle/agenda/

17 sept 2023
Rosny-sous- bois
Récital violoncelle seul oeuvres de J S Bach

26 novembre 2023
Salle Gaveau
Création mondiale : concerto
Infos : https://www.sallegaveau.com/

VISITEZ aussi le site de MARIE-CLAUDE BANTIGNY
https://marieclaude-bantigny.fr/

CD événement, annonce. ENHARMONIQUE : Constance Luzzati, harpe (1 cd PARATY)

Forte de sa transcription pour harpe des *Cento partite sopra passacaglia* de Frescobaldi [originellement pour clavecin], la harpiste **Constance Luzzati** entend ne rien perdre des singularités harmoniques de certains passages, en particulier parce qu'ils sont propres au tempérament inégal des instruments baroques. Comment retrouver alors cette couleur [le « sel » de certains enchaînements harmoniques], cette sonorité originelle, malgré la transposition sur la harpe moderne ? Voilà tout l'enjeu d'une démarche aussi personnelle qu'originale.

Audacieuse et courageuse, en route vers cette quête sonore qui semble inatteignable, la harpiste apprivoise la technique de la harpe ancienne triple, à 3 rangées de cordes ; affronte encore le clavecin pour jouer les défis multiples des grands inventeurs du XVIII ème français : Royer, Duphly…

Constance Luzzati transcrit plusieurs pièces de Rameau… Harpe enchantée

Très vite, se dresse la figure de **Rameau** : ses pièces et ses harmonies si singulières semblent mieux que d'autres se prêter à la transposition vers la harpe, sans perdre les chatoiements d'origine.

Il en découle ce programme inédit au titre évocateur d'un enjeu autant esthétique que musical : « ENHARMONIQUE », composé des transcriptions pour la harpe moderne, des deux *Livres de pièces de clavecin* publiés en 1722 puis 1724, auxquelles est ajoutée aussi la dernière pièce pour le clavecin composée par Rameau alors devenu génie de l'opéra, « La Dauphine », conçue pour le mariage du Dauphin, fils de Louis XV, en 1747.



RAMEAU, génie de l'harmonie [depuis son fameux Traité de 1722), y redouble d'audace et d'intelligence musicale, révélant une véritable pensée où chaque note est pesée, soulignant combien la technique du geste, dans l'effet noté précisément par l'auteur, doit exprimer une intention harmonique précise. C'est un défi esthétique, musical, technique que Constance Luzzati relève ici, avec un raffinement constant, revivifiant Rameau sur la harpe, élargissant encore le répertoire de son instrument par l'acquisition de transpositions remarquables qui semblent ainsi couler de source.

_____

CD événement. ENHARMONIQUE : Constance Luzzati, harpe (1 cd **PARATY**) – CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2023. Prochaine critique complete a venir sur Classiquenews.com – enregistré à Royaumont en déc 2021 (1 cd Paraty).